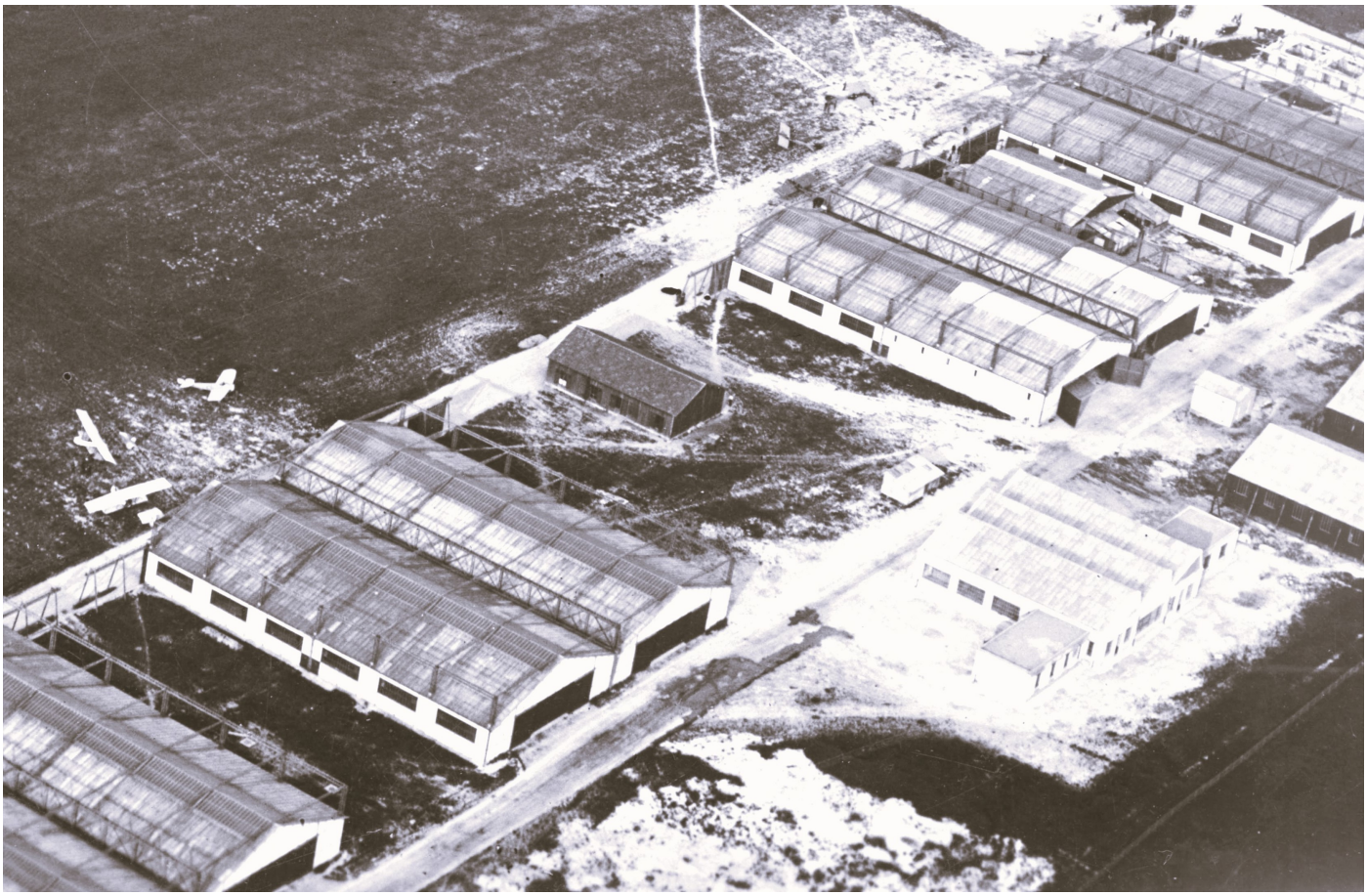
Association Internationale des Combattants et Sympathisants
Services de Renseignements

L'aviation de reconnaissance en 14-18

Par Daniel TANT

A l'entrée en guerre, l'aviation militaire française n'est pas implantée car les manœuvres avec la cavalerie et l'artillerie sont décevantes. Cependant la présence de fils de fer barbelés sur les champs de bataille interdit l'utilisation de chevaux et, pour combattre, les cavaliers se dirigent vers l'aviation.

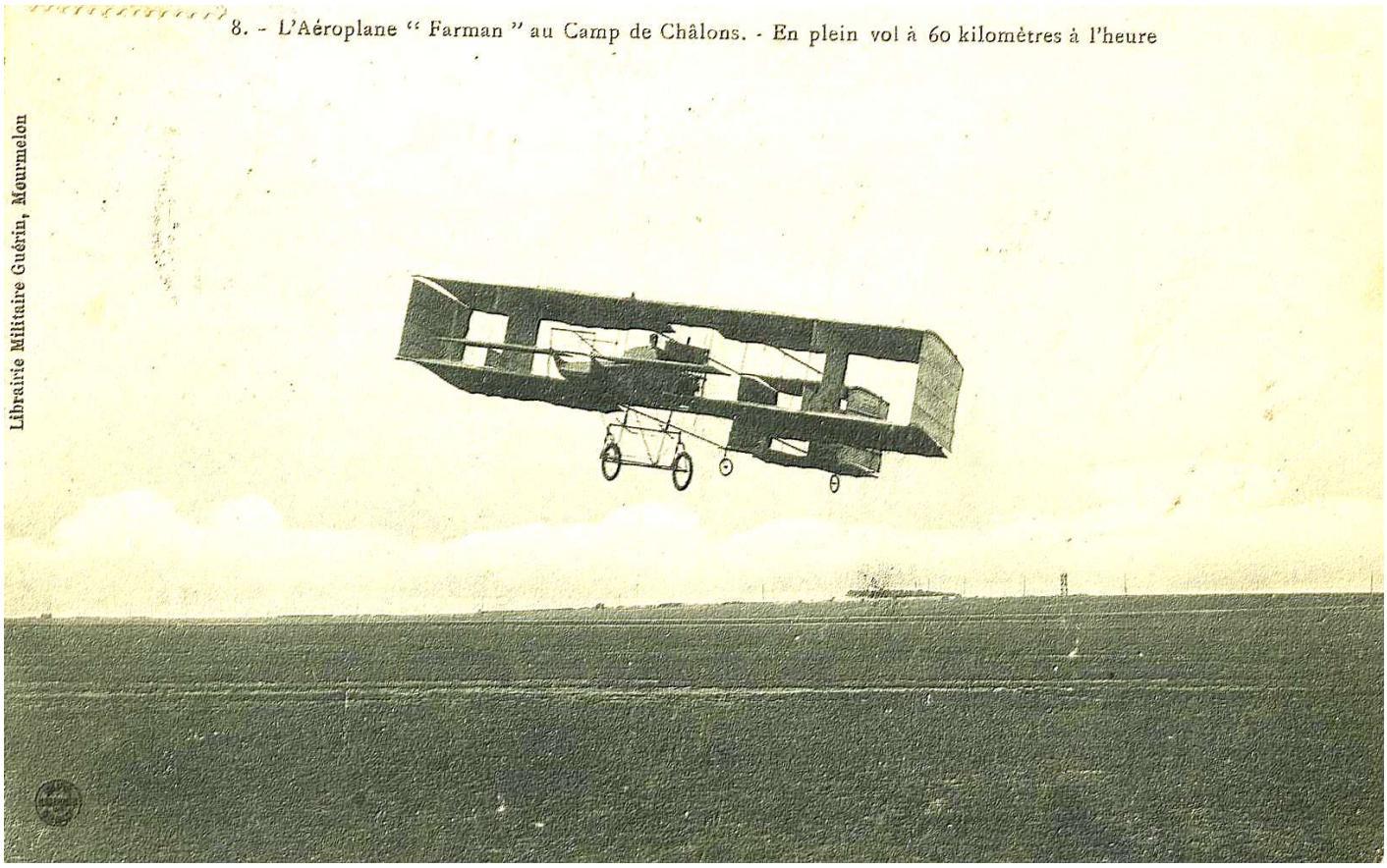
D'ailleurs les cavaliers du Moyen-Âge portant leur épée à gauche, montaient à cheval de ce coté. Aujourd'hui encore on monte dans les avions par la gauche. Rapidement dès 1914, l'Etat-major constate que l'aviation joue un rôle primordial pour connaître les positions ennemies, les photographies sur plaques de verre montrant avec précision la position des tranchées ennemies. Devenant gênants pour l'ennemi, les avions de reconnaissance sont équipés de mitrailleuses pour se défendre.



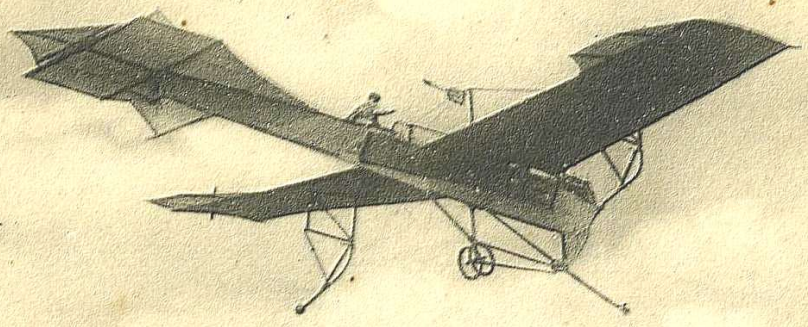
En 1914, l'aviation est idéale pour survoler et photographier une base d'aviation militaire. Ici Reims

Ou pour constater les bombardements d'une ville. Ici Reims

ci-dessous, entraînement de l'aviation militaire au camp de Chalons en Champagne



Camp de Châlons. - M. Hubert Latham sur Antoinette IV en plein vol (vu de l'arrière)

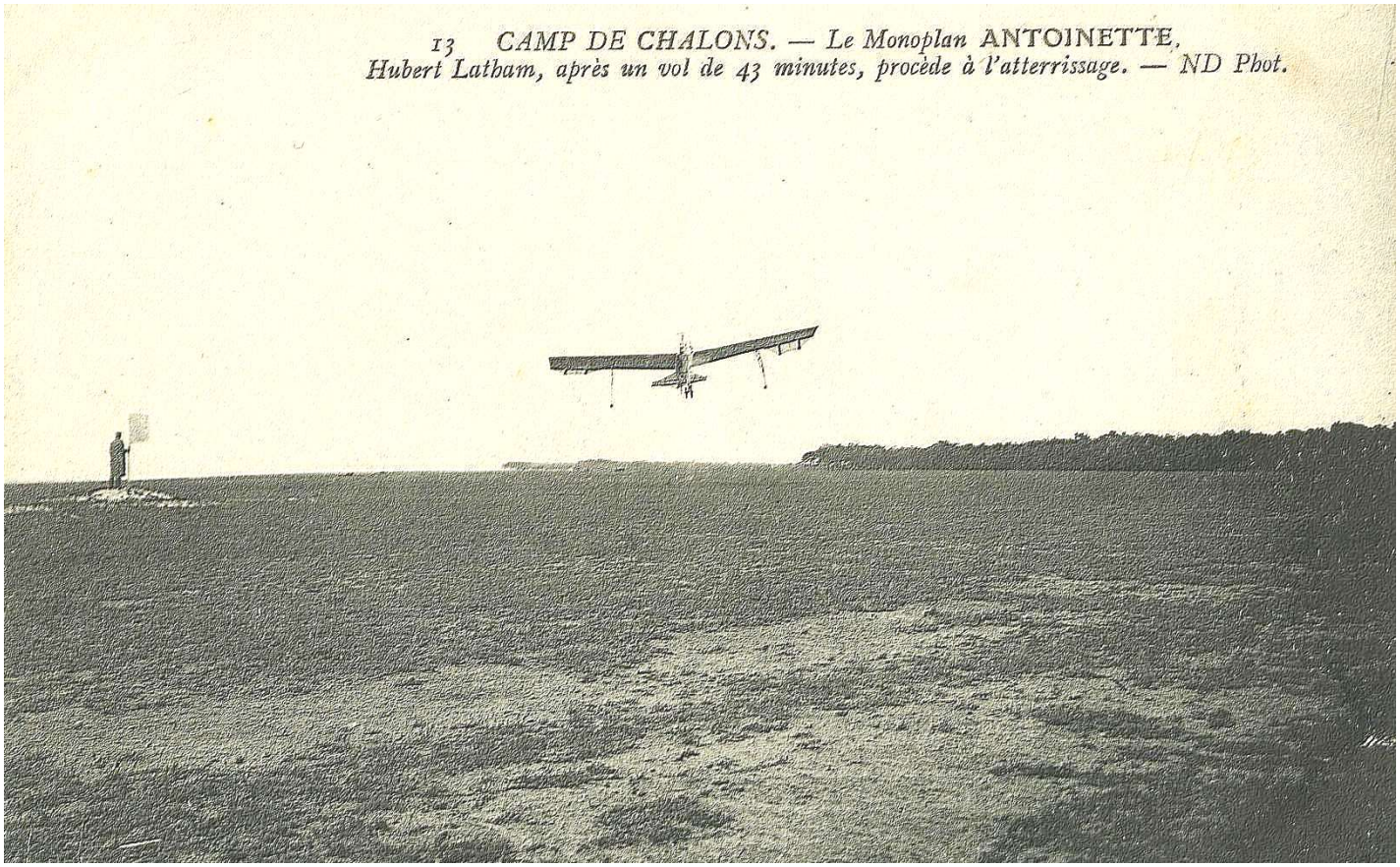


Librairie Militaire Guévin, Mourmelon

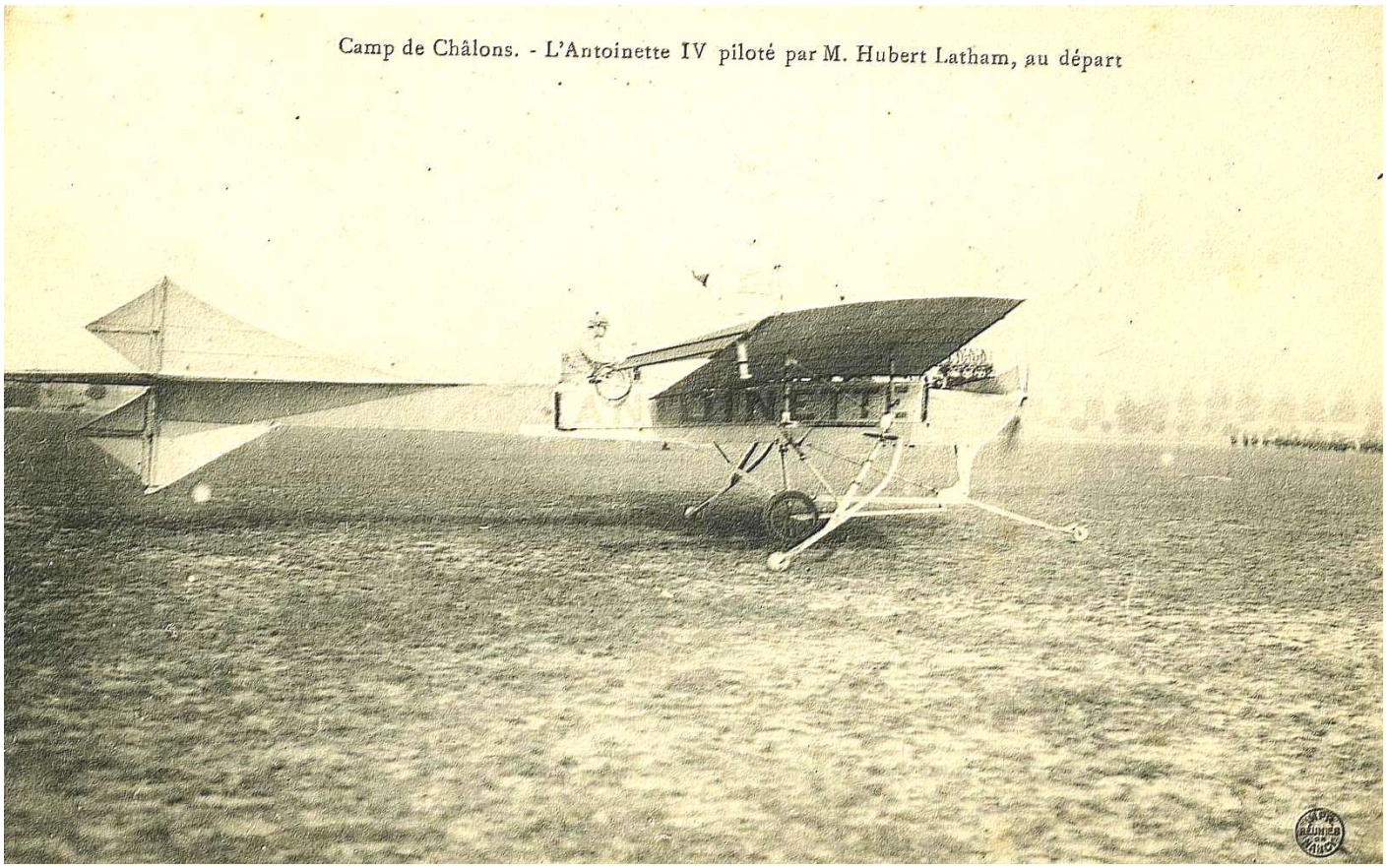
45 — CAMP DE CHALONS. — Un Campement. ND. Phot.

Camp de Châlons. - L'Aéroplane Louis de Salvert I (Appareil Voisin) - M. Louis de Salvert à son poste de vol

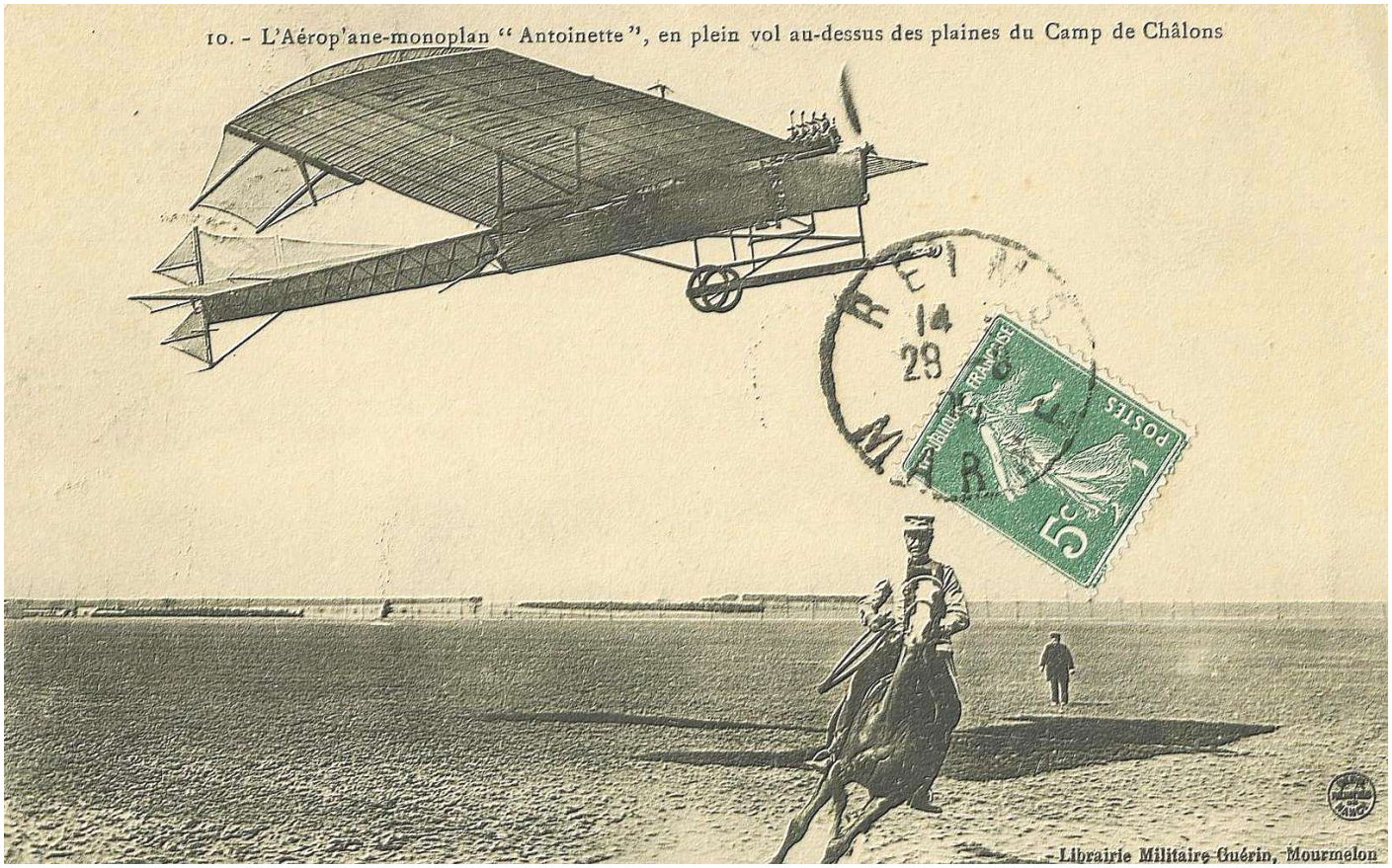
13 *CAMP DE CHALONS. — Le Monoplan* ANTOINETTE,
Hubert Latham, après un vol de 43 minutes, procède à l'atterrissage. — ND Phot.



Camp de Châlons. - L'Antoinette IV piloté par M. Hubert Latham, au départ



10. - L'Aérop'ane-monoplan "Antoinette", en plein vol au-dessus des plaines du Camp de Châlons



Librairie Militaire Guérin, Mourmelon